Les dépendances de l'abbaye Saint-Sulpice aux XIIe et XIIIe siècles

*The dependencies of the abbey of Saint Sulpice in the twelfth and thirteenth
centuries*

Vincent Launay

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2727>

DOI : 10.4000/abpo.2727

ISBN : 978-2-7535-3407-0

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 27 mars 2014

Pagination : 27-50

ISBN : 978-2-7535-3405-6

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Vincent Launay, « Les dépendances de l'abbaye Saint-Sulpice aux XIIe et XIIIe siècles », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 121-1 | 2014, mis en ligne le 27 mars 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2727> ; DOI : 10.4000/abpo.2727

Les dépendances de l'abbaye Saint-Sulpice aux XII^e et XIII^e siècles

Vincent LAUNAY

Doctorant en Histoire médiévale, Université Rennes 2 Haute-Bretagne
– CERHIO UMR 6258

À la suite de deux colloques organisés au cours des années 1980¹, les études consacrées aux prieurés au Moyen Âge se sont faites rares durant la décennie suivante² avant de connaître un certain renouveau depuis le début de ce millénaire. À cet égard, l'Ouest de la *Francia* fait figure de champ de recherche novateur avec trois entreprises majeures. La première est collective. Menée sous la direction de Daniel Pichot et Florian Mazel, elle a notamment abouti en 2006 à la publication d'un numéro spécial des *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* consacré à ces prieurés et à leurs liens avec les sociétés environnantes³. Ce volume est le fruit de travaux conduits par des chercheurs confirmés, mais aussi par des étudiants, parmi lesquels on peut citer Sébastien Legros, qui a par la suite donné pour objet à sa thèse les prieurés bénédictins du Bas-Maine⁴. La troisième est la thèse que Claire Lamy a consacrée aux prieurés de Marmoutier situés en Anjou⁵. À ces recherches s'ajoutent l'ouvrage tiré de la thèse de Noëlle Deflou-Leca

1. *Sous la règle de saint Benoît : structures monastiques et sociétés en France, du Moyen Âge à l'époque moderne, Actes du colloque organisé à l'abbaye bénédictine Sainte-Marie de Paris, 23-25 octobre 1980*, Genève, 1982, xii-574 p.; LEMAÎTRE, Jean-Loup (éd.), *Prieurs et prieurés dans l'Occident médiéval, Actes du colloque organisé à Paris le 12 novembre 1984 par la IV^e Section de l'École Pratique des Hautes Études et l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes*, Genève-Paris, 1987, viii-221 p.

2. *Le prieuré*, Centre d'Archéologie et d'Histoire Médiévale des Établissements Religieux, n° 4, 1991, 103 p.; MAGNANI-SOARES-CHRISTEN, Eliana, *Monastères et aristocratie en Provence (milieu X^e-début du XII^e siècle)*, Münster, 1999, 610 p.

3. PICHOT, Daniel, MAZEL, Florian, *Prieurés et société au Moyen Âge, Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 113-3, 2006, 221 p.

4. LEGROS, Sébastien, *Moines et seigneurs dans le Bas-Maine. Les prieurés bénédictins du X^e au XIII^e siècle*, Rennes, PUR, 2010, 358 p.

5. LAMY, Claire, *L'abbaye de Marmoutier et ses prieurés dans l'Anjou médiéval (milieu X^e siècle-milieu du XIII^e siècle)*, thèse dactylographiée soutenue à l'université de Paris 4, BARTHÉLEMY, Dominique (dir.), 2009, vol. 1 : Texte, 614 p.

ayant pour objet Saint-Germain d'Auxerre et ses dépendances⁶ ainsi que le récent volume dirigé par Hervé Mouillebouche⁷. Or, du ^x^e au ^{xiii}^e siècle se situe ce que Jacques Dubois a appelé « l'âge d'or des prieurés » au cours duquel, à partir du ^{xii}^e siècle, les nouveaux ordres monastiques insistent sur les responsabilités spirituelles et gestionnaires des supérieurs qui sont désormais dévolues au prieur plutôt qu'à l'abbé⁸.

L'abbaye Saint-Sulpice a été fondée durant la deuxième décennie du ^{xii}^e siècle. Si Hubert Guillotel s'en tenait à cette datation prudente⁹, d'autres avançaient des dates oscillant le plus souvent entre 1112 et 1117 sans pour autant fournir d'éléments probants¹⁰. Or, dans une courte notule bibliographique, Bertrand de Broussillon suggère une possible erreur d'un copiste qui permettrait de fixer la fondation de Saint-Sulpice à l'année 1114 au plus tard¹¹.

Assez curieusement, l'abbaye Saint-Sulpice est quelque peu tombée dans l'oubli au cours du ^{xx}^e siècle. Pierre Anger avait certes publié une édition du cartulaire de Saint-Sulpice¹² ainsi qu'une histoire du sanctuaire au début du ^{xx}^e siècle¹³. Mais, aucun travail scientifique n'est venu, par la suite, les exploiter et les amplifier, à tel point qu'Hubert Guillotel mettait l'accent, au cours des années 1970, sur la nécessaire reprise de ce dossier¹⁴. Saint-Sulpice se trouvait à la tête d'un réseau monastique constitué

6. DEFLOU-LECA, Noëlle, *Saint-Germain d'Auxerre et ses dépendances (v^e-xiii^e siècle) : un monastère dans la société du haut Moyen Âge*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2010 (« Congrégations, ordres religieux et sociétés »)/CERCOR (Centre européen de recherche sur les congrégations et les ordres religieux), 773 p.-xv p. de pl. Texte remanié de sa thèse de doctorat soutenue à l'université de Bourgogne en 2000.

7. MOUILLEBOUCHE, Hervé (dir.), *Châteaux et prieurés. Actes du premier colloque de Bellecroix (Chagny), 15-16 octobre 2011*, Chagny, 2012, 370 p.

8. DUBOIS, Dom Jacques, « Préface », *Prieurs et prieurés dans l'Occident médiéval, Actes du colloque organisé à Paris le 12 novembre 1984 par la IV^e Section de l'École Pratique des Hautes Études et l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes*, Genève-Paris, 1987, p. vii.

9. GUILLOTEL, Hubert, « Les premiers temps de l'abbaye de Saint-Sulpice-la-Forêt », *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, t. LII, 1971-1974, p. 60-62.

10. FOULON, Jean-Hervé, « Les ermites dans l'Ouest de la France. Les sources, bilan et perspectives », VAUCHEZ, André, dir., *Ermîtes de France et d'Italie (x^e-xv^e siècle)*, Rome, 2003, p. 104 : vers 1100. HÉLYOT, Paul, *Dictionnaire des ordres religieux*, t. III, Paris, 1862, p. 485 : année 1117; LA BORDERIE, Arthur de, *Histoire de Bretagne*, t. III, de l'an 995 après J.-C. à l'an 1364, Mayenne, rééd. 1899, 1975, p. 195 : L'abbaye serait née en 1120; LEGRAND, Albert, *Les vies des saints de la Bretagne armorique*, Quimper, rééd. 1636, 1901, p. 16 : il donne l'année 1112; MORICE, dom Pierre-Hyacinthe, *Histoire ecclésiastique et civile de la Bretagne*, t. I, Paris, 1750, p. 102 : année 1115; VENARDE, Bruce L., *Women's monasticism in medieval society. Nunneries in France and England, 890-1215*, Ithaca New-York, 1997, p. 65 : année 1112.

11. BROUSSILLON, Bertrand de, « Bibliographie. Raoul de LINIÈRE, *Étude sur les fiefs de la Fontaine-Saint-Martin au Maine et leurs seigneurs* », *La Province du Maine*, 1905, p. 141-142.

12. ANGER, dom Pierre, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sulpice-la-Forêt, Ille-et-Vilaine*, 1911, 473 p.

13. ANGER, dom Pierre, *Histoire de l'abbaye de Saint-Sulpice-la-Forêt*, Paris-Rennes, 1920, 373 p.

14. GUILLOTEL, Hubert, « Les premiers temps de l'abbaye de Saint-Sulpice-la-Forêt », art. cit., p. 62.

de dépendances. Ce dernier terme se veut commode quand celui de prieuré ne suffit pas, surtout pour le XII^e siècle, à définir une réalité multiforme désignée par une grande variété lexicale¹⁵. L'usage de l'expression « dépendance monastique » a pour principal intérêt de mettre l'accent sur le fait que ces possessions ne jouissent d'aucune autonomie tant humaine que patrimoniale tout en revêtant des formes mouvantes¹⁶. Dès lors, cette étude veut alimenter la dynamique historiographique en cours liée à cette problématique des liens réciproques noués entre les abbayes et leurs dépendances, formalisés par un groupement.

Deux directions guideront notre réflexion. Nous allons dans un premier temps procéder au recensement de ces dépendances en observant les évolutions qui surviennent au cours du XIII^e siècle. Nous procéderons ensuite à une analyse du vocabulaire utilisé dans les sources pour les désigner.

Une rapide extension du réseau prieural au XII^e siècle

De l'ouest du royaume à la Bretagne : une implantation ligérienne avant d'être bretonne

À l'image des autres sanctuaires fondés par d'anciens ermites, l'abbaye Saint-Sulpice reçoit rapidement la possession et l'administration d'églises et de divers biens fonciers. En quelques années, elle devient une véritable puissance ecclésiastique dont l'influence n'est pas cantonnée à la Bretagne. Le réseau prieural de Saint-Sulpice connaît alors une expansion rapide. En 1127, soit une dizaine d'années après la fondation de l'abbaye par Raoul de la Futaie, l'archevêque de Tours prend sous sa protection pas moins de huit (biens et possessions) appartenant à l'abbaye¹⁷. Il énumère ensuite :

15. DEFLOU-LECA, Noëlle, *Saint-Germain d'Auxerre et ses dépendances...*, *op. cit.*, p. 13-14 : « Il y a dépendance monastique lorsque l'établissement considéré ne répond pas à une gestion autonome des hommes et des biens mais relève d'une fondation extérieure, plus importante, qui contrôle et guide plus ou moins étroitement ses choix tant politiques que religieux, économiques ou sociaux. »

16. AVRIL, Joseph, « Paroisses et dépendances monastiques au Moyen Âge », *Sous la règle de saint Benoît. Structures monastiques et sociétés en France du Moyen Âge à l'époque moderne*. Abbaye bénédictine Sainte-Marie de Paris, 23-25 octobre 1980, Genève-Paris, 1982, p. 95.

17. ANGER, dom Pierre, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sulpice...*, *op. cit.*, Acte LVI, p. 130-132. *Nos tam monasterium beatae Mariae et sancti Sulpicii, quam res et possessiones ad illius pertinentes sub nostra et nostrae ecclesiae suscipimus tutela. Unde et praesentis pagina privilegii, quantum ad nos pertinet, statuimus ut quaecumque bona, quascumque possessiones in Turonensi provincia vel in praesenti tempore vel in futurum largiente adipisci iuste et canonice poteritis, vobis et his qui vobis successerint firam et illibata permaneat, videlicet : ecclesia sanctae Mariae Scotiae, in episcopatu Nannetensi, et in eodem episcopatu, ecclesia sanctae Radegundis cum pertinentiis suis, et sanctae Honorinae de Heric et insulade Graia; in episcopatu Cornugaliensi, ecclesia sanctae Mariae de Locmaria, cum pertinentiis; in episcopatu Cenomanensi, ecclesia sancti Martini de Fonte, cum pertinentiis suis; in episcopatu Aletensi, sanctu Sanson de Teleio; in Andegavensi, terra de Petra Aubereia.*

– Dans le diocèse de Nantes : L'*ecclesia* Notre Dame des Couëts¹⁸; L'*ecclesia* Sainte-Radegonde¹⁹ avec ses dépendances; [L'*ecclesia*] Sainte-Honorine de Héric²⁰; L'île de *Graia*.

– Dans le diocèse de Quimper : L'*ecclesia* Sainte-Marie de Locmaria²¹, avec ses dépendances.

– Dans le diocèse du Mans : L'*ecclesia* de la Fontaine-Saint-Martin²², avec ses dépendances.

– Dans le diocèse d'Alet : Saint-Samson de Thélouet²³.

– Dans le diocèse d'Angers : La terre de la Pierre-Aubrée²⁴.

Il faut ajouter à cette énumération l'*ecclesia* de sainte Marie-Madeleine de la Fougereuse²⁵, dans le diocèse de Poitiers, qui relève de la métropole de Bordeaux²⁶, donnée en 1117 à Raoul de la Futaie « pour l'oeuvre des moniales de Saint-Sulpice²⁷ », Vaucouleurs²⁸ et Vrilé²⁹, dont l'appartenance au réseau de Saint-Sulpice est connue en 1129³⁰. L'abbaye Saint-Sulpice est donc propriétaire d'au moins onze *ecclesiae* ou autres dépendances en 1127-1129³¹. Il est possible d'opérer la distinction entre les *ecclesiae* et ce qui relève plutôt du bien foncier : une *insula* et une *terra*. Il est aussi précisé si elle possède ou non les dépendances de l'*ecclesia* concernée.

Dans une bulle du 24 avril 1146, le pape Eugène III prend sous sa protection l'ensemble des possessions de l'abbaye Saint-Sulpice. Pas moins de quinze établissements constituent le réseau monastique de celle-ci. Il s'agit³² :

18. Com. Bouguenais (44 – Loire-Atlantique).

19. Com. Loroux-Botttereau (44 – Loire-Atlantique).

20. Com. Héric (44 – Loire-Atlantique).

21. Com. Quimper (29 – Finistère).

22. Com. La Fontaine-Saint-Martin (72 – Sarthe).

23. Com. Paimpont (35 – Ille-et-Vilaine).

24. Com. Beaupréau (49 – Maine-et-Loire).

25. Com. Saint-Maurice-la-Fougereuse (79 – Deux-Sèvres).

26. DUBOIS, dom Jacques, « La carte des diocèses de France avant la Révolution », *Annales, Économie, Sociétés, Civilisations*, 20^e année, 1965, p. 680-691.

27. ANGER, dom Pierre, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sulpice...*, *op. cit.*, Acte LII, p. 125. *Ego Willelmus, Dei gratia, Pictaviensium episcopus, dono et concedo domino Radulpho de Flageio, sanctissimo viro et religiosissimo, ecclesiam Dei et sanctae Mariae Magdalenae, quae sita est in parrochia Fulgeriosa et fundata in Plesseio Cofredi ad opus Sanctimonialium sancti Sulpicii...*

28. Com. Moutiers sous Argenton (79 – Deux-Sèvres).

29. Com. d'Ulcot (79 – Deux-Sèvres).

30. ANGER, dom Pierre, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sulpice...*, *op. cit.*, Acte LVII, p. 132-133. « et capellam de Verilec... ». En 1129, Guillaume II, évêque de Poitiers a cédé à l'abbesse de Saint-Sulpice en même temps que l'*ecclesia* de la Fougereuse les chapelles de Vaucouleurs et de Vrilé contre le paiement d'un cens annuel de deux sous aux chanoines de saint Pierre de Thouars. Dans l'acte de 1131 édité par Pierre Anger, l'évêque Guillaume confirme cette même donation sans faire mention de la chapelle de Vaucouleurs. Pourtant, elle y figure dans de nombreuses copies (Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, 24H87).

31. Voir Figure 1.

32. ANGER, dom Pierre, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sulpice...*, *op. cit.*, Acte XLII, p. 99-102. [...] *ecclesiam sanctae Mariae in Scotia, in episcopatu Nannetensi sitam, in epis-*

- Dans le diocèse de Nantes : *L'eccllesia* Notre-Dame des Couëts ; *L'eccllesia* Sainte-Radegonde avec ses dépendances ; *L'eccllesia* Sainte-Honorine de Héric.
- Dans le diocèse de Quimper : *L'eccllesia* Sainte-Marie de Locmaria, avec ses dépendances.
- Dans le diocèse de Vannes : *L'eccllesia* Sainte-Marie appelée Locmaria avec ses dépendances³³.
- Dans le diocèse d'Alet : *L'eccllesia* Saint-Samson de Thelouet avec ses dépendances ; *L'eccllesia* Saint-Germain avec ses dépendances³⁴.
- Dans l'évêché de Rennes : *L'eccllesia* Saint-Malo dans la forêt dite de Teillay avec ses dépendances³⁵ ; *L'hospitalitas* qui est appelé *Butulus guigemet* avec ses dépendances³⁶.
- Dans le diocèse du Mans : *L'eccllesia* de la Fontaine-Saint-Martin, avec ses dépendances.
- Dans le diocèse de Tours : *L'eccllesia* Sainte-Marie-Madeleine dite la Fresnaye³⁷.
- Dans le diocèse d'Angers : *L'elemosinaria* d'Hannelou avec ses dépendances³⁸ ; *L'eccllesia* saint Jacques de Lattay³⁹ ; *L'eccllesia* Saint-Jacques qui est appelée la Pierre-Aubrée avec ses dépendances.
- Dans le diocèse de Poitiers : *L'eccllesia* Sainte-Marie-Madeleine dite la Fougereuse avec ses dépendances.

copatu eodem, ecclesiam sanctae Radegundis et ecclesiam sanctae Honorinae cum pertinentiis; in episcopatu Corisopitensi, ecclesiam sanctae Mariae de Aquilonia cum pertinentiis suis; in episcopatu Venetensi, ecclesiam sanctae Mariae quae vocatur Locus Mariae cum pertinentiis suis; in episcopatu Aletensi, ecclesiam sancti Samsonis de Teloio et ecclesiam sancti Germani cum pertinentiis earum; in episcopatu Redonensi, ecclesiam sancti Macuti in silva quae dicitur Tilia cum pertinentiis suis et hospitalitatem quae vocatur Butulus guigemet cum pertinentiis suis; in episcopatu Cenomanensi, ecclesiam sanctae Mariae quae dicitur Fons sancti Martini cum pertinentiis suis; in episcopatu Turonensi, ecclesiam sanctae Mariae Magdaleneae quae dicitur Fraxinea; in episcopatu Andegavensi, elemosinariam Halenodii cum pertinentiis, ecclesiam sancti Jacobi de Lateio et ecclesiam ejusdem apostoli quae vocatur Petra Alberia cum pertinentiis; in episcopatu Pictaviensi, ecclesiam sanctae Mariae Magdaleneae quae dicitur Fulgerosa cum pertinentiis. Voir annexe, Figure 2 : « Les dépendances de l'abbaye Saint-Sulpice en 1146 ».

33. Com. Plumelec (56 – Morbihan).

34. Com. Lohéac (35 – Ille-et-Vilaine).

35. Com. Teillay (35 – Ille-et-Vilaine).

36. Com. Châtillon-en-Vendelais (35 – Ille-et-Vilaine).

37. Com. Cléré (37 – Indre-et-Loire).

38. Com. Angers (49 – Maine-et-Loire). Dom Pierre ANGER situe cette dépendance à Saint-Augustin des Bois (Maine-et-Loire). Cependant, une aumônerie d'Hanneloup est attestée dans les faubourgs d'Angers au début du XIII^e siècle (MARCHEGAY, Paul, *Archives d'Anjou*, t. II, Angers, 1853, p. 251-252; MALLET, Jacques, « Les enceintes médiévales d'Angers », *Annales de Bretagne*, t. 72-2, 1967, p. 249, note 41).

39. com. Faye (49 – Maine-et-Loire).

Comme l'ont rappelé Dietrich Lohrmann⁴⁰ et Giles Constable⁴¹, il convient de rester prudent face à ces listes contenues dans des bulles pontificales dont l'objet n'est pas l'énumération et la confirmation de prieurés mais plutôt de dessiner le temporel d'une abbaye dans un contexte donné. Dès lors, la confrontation avec les actes de la pratique s'avère indispensable. Huit nouvelles possessions apparaissent parmi les dépendances de l'abbaye Saint-Sulpice entre 1129 et 1146. Elle a probablement dans le même temps perdu, donné, vendu ou échangé l'île de *Graia*, située dans le diocèse de Nantes. En effet, aucune source ne permet d'affirmer qu'elle soit restée au sein du patrimoine de l'abbaye. Le champ d'horizon de cette dernière s'ouvre à de nouveaux évêchés, à commencer par celui de Rennes puisqu'elle y compte un hospice et une *ecclesia*. Dans le diocèse de Vannes, elle acquiert le prieuré de Locmaria. Elle renforce sa présence dans la vallée de la Loire, avec deux nouvelles *ecclesiae* dans le diocèse d'Angers et l'acquisition de la Fresnaie dans celui de Tours. Toutefois, cette bulle ne mentionne pas les dépendances de Vaucouleurs et de Vrillé. Or, elles n'ont pas disparu du réseau de Saint-Sulpice et réapparaissent en 1281 quand Gauthier de Bruges, évêque de Poitiers, établit officiellement son droit de visite dans ces prieurés, auquel s'ajoute celui de la Giraudière⁴². Ces établissements étaient donc encore la propriété de l'abbaye Saint-Sulpice quand ont été promulguées les bulles pontificales, même s'ils n'apparaissent toujours pas dans celle de 1161.

Le réseau monastique de Saint-Sulpice prend ensuite sa véritable dimension entre 1146 et 1161 en doublant le nombre de ses dépendances, pour atteindre le nombre de trente-trois⁴³ :

– Dans le diocèse de Nantes : L'*ecclesia* Notre Dame des Couëts avec ses dépendances ; L'*ecclesia* Sainte-Radegonde avec ses dépendances ; L'*ecclesia* de Sainte-Honorine de Héric avec ses dépendances ; L'*ecclesia* appelé *Sedes* avec ses dépendances ; L'*ecclesia* sainte Marie appelée *grangia* ; L'*insula* de Saint-Nicolas des îles Corbières, sur la Loire, avec ses dépendances⁴⁴ ; L'*insula* de *Fornu*⁴⁵, avec ses dépendances.

40. LOHRMANN, Dietrich, « Genèse et perspective d'une *Gallia pontificia* », dans GROSSE, Rolf (dir.), *L'Église de France et la papauté (X^e-XIII^e siècle)*. *Die französische kirche und das Pappstum (10-13 Jh.)*, Bonn, 1993, p.13-30.

41. CONSTABLE, Giles, « Les listes de propriétés dans les privilèges pour Baume-les-Messieurs aux XI^e et XII^e siècles », *Journal des savants*, 1986, vol. 1, n° 1-3, p. 97-131.

42. ANGER, dom Pierre, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sulpice...*, op. cit., Acte CLXV, p. 268-271. « [Q]uas dictus reverendus pater racione visitacionis petebat in dicto prioratui de Fulgerosa et in prioratibus de Vallecatoris, de Verilhe et de la Giraudière Pictaviensis diocesis [...] »

43. Voir Figure 3.

44. Com. Pellerin (44 – Loire-Atlantique).

45. Cette île est sans doute celle de Saint-Georges de l'Île Fleurie, située à Saint-Herblin (Loire-Atlantique).

– En Angleterre, dans le diocèse de Rochester : L'*ecclesia* de Lillechurch et tout le manoir avec ses dépendances⁴⁶; L'*ecclesia* Sainte-Vereburge avec ses dépendances⁴⁷.

– En Angleterre, dans le diocèse de Londres : Le manoir appelé Lingaraial avec toutes ses dépendances⁴⁸.

– Dans le diocèse de Quimper : L'*ecclesia* Sainte-Marie de Locmaria, avec ses dépendances.

– Dans le diocèse de Vannes : L'*ecclesia* Sainte-Marie appelée Locmaria avec ses dépendances; L'*ecclesia* Sainte-Marie de Priziac avec ses dépendances⁴⁹; L'*ecclesia* Saint-Léonard avec ses dépendances⁵⁰.

– Dans le diocèse de Saint-Malo : L'*ecclesia* Saint-Samson de Thélouet avec ses dépendances; L'*ecclesia* Saint-Germain de Lohéac, avec ses dépendances; L'*ecclesia* Sainte-Marie de Stablon avec ses dépendances⁵¹.

– Dans l'archevêché de Dol⁵² : L'*ecclesia* Saint-Grégoire avec ses dépendances⁵³.

– Dans le diocèse de Rennes : L'*ecclesia* Saint-Malo dans la forêt de Teillay avec toutes ses dépendances; L'*ecclesia* d'Ercée avec toutes ses dépendances⁵⁴; L'*ecclesia* Saint-Aubin d'Aubigné avec toutes ses dépendances⁵⁵; L'*ecclesia* Saint-Melaine de Mouazé avec toutes ses dépendances⁵⁶; L'*ecclesia* saint Martin de Chasné avec toutes ses dépendances⁵⁷; L'*ecclesia* Saint-Martin de la Bouëxière avec toutes ses dépendances⁵⁸; L'*ecclesia* Saint-Marc de Bais avec toutes ses dépendances⁵⁹; La *domus hospitalis* de *Butulus Guigomet* avec toutes ses dépendances.

– Dans le diocèse du Mans : L'*ecclesia* de la Fontaine-Saint-Martin, avec ses dépendances; L'*ecclesia* Sainte-Marie de Bellesaule avec ses dépendances⁶⁰.

– Dans le diocèse de Tours : L'*ecclesia* Sainte-Marie-Madeleine dite la Fresnaye avec ses dépendances.

– Dans le diocèse d'Angers : L'*elemosinaria* d'Hannelou avec ses dépendances; L'*ecclesia* saint Jacques de Lattay avec ses dépendances; L'*ecclesia* Saint-Jacques qui est appelée la Pierre-Aubrée avec ses dépendances.

46. Higham (Kent – Angleterre).

47. Hoo St Werburg (Kent – Angleterre).

48. High Laver (Essex – Angleterre).

49. Com. Molac (56 – Morbihan).

50. Com. Saint-Martin sur Oust (56 – Morbihan).

51. Com. Saint-Suliac (35 – Ille-et-Vilaine).

52. Dans la querelle métropolitaine opposant Dol à Tours, il est intéressant de noter qu'ici le pape Alexandre III accorde le titre d'*archiepiscopatus* au diocèse de Dol.

53. Com. Miniac-Morvan (35 – Ille-et-Vilaine).

54. Com. Ercée-en-Lamée (35 – Ille-et-Vilaine).

55. Com. Saint-Aubin d'Aubigné (35 – Ille-et-Vilaine).

56. Com. Mouazé (35 – Ille-et-Vilaine).

57. Com. Chasné (35 – Ille-et-Vilaine).

58. Com. La Bouëxière (35 – Ille-et-Vilaine).

59. Com. Bais (35 – Ille-et-Vilaine).

60. Com. Courceboeufs (72 – Sarthe).

– Dans le diocèse de Poitiers : L'*ecclesia* Sainte-Marie-Madeleine dite la Fougereuse avec ses dépendances.

Si les possessions de l'abbaye s'étendent vers le nord-est de la Bretagne, c'est surtout dans le diocèse de Rennes et dans la vallée de la Loire que son temporel s'accroît le plus. Saint-Sulpice prend donc le chemin inverse des abbayes ligériennes, au premier rang desquelles figurent Marmoutier et Saint-Florent de Saumur, au regard du « véritable empire » qu'elles se constituent, notamment en Haute-Bretagne⁶¹. De bonnes relations entre la Bretagne et l'Angleterre d'Etienne de Blois lui ont aussi permis de se développer outre-Manche⁶². Cependant, il est aussi important de souligner les espaces au sein desquels l'abbaye est absente : c'est le cas dans le Léon et le Trégor, et en règle générale en Bretagne centrale, sans doute jusqu'aux années 1160 quand Conan IV donne sa terre de Mezle⁶³ à sa fille Ennougant et à ses consoeurs moniales de Saint-Sulpice⁶⁴.

Deux donations postérieures nous sont connues grâce aux actes de la pratique. À la fin du XII^e siècle, la duchesse de Bretagne Constance effectue à plusieurs reprises des donations au prieuré sainte Marie près d'Auray. Celui-ci se nomme, selon Pierre Anger et le chanoine Le Mené, Kerléano⁶⁵. Cette fondation est antérieure à 1187. Enfin, en 1216, le duc de Bretagne Pierre de Dreux et son épouse Alix donnent et concèdent à (l'assemblée) de sainte Marie et de saint Sulpice l'*ecclesia* de Lesneven⁶⁶ ainsi que divers droits inhérents à cette donation⁶⁷. À moins d'avoir subi la perte de possessions depuis les années 1160, il semble que le temporel de l'abbaye Saint-Sulpice atteigne son maximum un siècle après sa fondation avec pas moins de trente-cinq dépendances un siècle après sa fondation.

61. DUFIEF, André, *Les Cisterciens en Bretagne, XII^e-XIII^e siècles*, Rennes, PUR, 1997, p. 166 ; PICHOT, Daniel, « Les prieurés bretons de Marmoutier (XI^e-XII^e siècle) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 119-3, 2012, p. 153-175.

62. EVERARD, Judith, « The abbey of Saint-Sulpice-la-Forêt and Royal Patronage in England, c. 1150-1259 », *Nottingham Medieval Studies*, t. 47, 2003, p. 117-118.

63. Maël-Carhaix (22 – Côtes d'Armor).

64. ANGER, dom Pierre, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sulpice...*, op. cit., Acte I, p. 10-11. *Conanus, dux Britannie et comes Richemundie, episcopis, abbatibus, baronibus, militibus et omnibus hominibus suis de Britania, salutem. Notum sit vobis omnibus me dedisse et concessisse Ennougant, sorori mee et sanctimonialibus sancti sulpicii terram suam de Mezle...*; LAUNAY Vincent, « La politique monastique des ducs de Bretagne : l'exemple de l'abbaye de Saint-Sulpice, XII^e-XIII^e siècles », *Britannia Monastica*, CIRDoMoC (Centre International de Recherche et de Documentation sur le Monachisme Celtique), n° 16, 2012, p. 78-81.

65. Com. Brech (Morbihan).

66. Com. Lesneven (Finistère).

67. ANGER, dom Pierre, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sulpice...*, op. cit., Acte LXXXVIII, p. 170-171. « *Universis Christi fidelibus presentem paginam inspecturis P... dux Britannie, comes Richemundie et AeL [...] ducissa Britannie, comitiis Richemundie, salutem in Domino. Universitati vestre notum fieri volumus quod nos pro redemptione animarum nostrarum dedimus et concessimus in perpetuam elemosinam conventui beate Marie et sancti Sulpicii ecclesiam beate Marie de Lesneven [...]* » ; LAUNAY Vincent, « La politique monastique des ducs de Bretagne », art. cit., p. 83-85.

L'abbaye aurait aussi possédé le prieuré de Sainte-Marguerite de Vignats⁶⁸, situé en Normandie. On a trace de celui-ci par un acte de 1272 dans lequel Agnès, abbesse, rend sa liberté à la prieure et aux religieuses de cet établissement et « renonce à toute espèce de suprématie sur elles⁶⁹ ». La même année, Maurice, évêque de Rennes, ratifie cet accord entre cette même abbesse et la prieure et les religieuses de Saint-Marguerite⁷⁰. Si l'appartenance de Saint-Marguerite de Vignats à l'abbaye Saint-Sulpice est avérée, il s'agirait de sa seule dépendance normande connue.

Le patrimoine de l'abbaye Saint-Sulpice connaît donc une croissance très forte au cours de son premier siècle d'existence, notamment entre 1146 et 1161. Toutefois, cette expansion marque le pas à partir de 1161. À titre de comparaison, l'abbaye Saint-Georges de Rennes, pourtant fondée vers 1032 par le duc de Bretagne Alain III, fait pâle figure avec seulement seize *ecclesiae* ou *capellae* recensées dans une bulle d'Alexandre III datée de 1164⁷¹. Ce patrimoine est toutefois sans commune mesure avec celui détenu par l'abbaye de Tiron, fondée à la même époque que celle de Saint-Sulpice par un compagnon d'ermitage de Raoul de la Futaie, Bernard de Tiron ou d'Abbeville. Celle-ci possède plus de cent *ecclesiae*, *capellae* ou *loci* que le pape Eugène III confirme par une bulle du 30 mai 1147⁷². Dès 1136, l'abbaye de Fontevraud a de son côté bénéficié d'une multitude de donations, tant en terres qu'en droits divers, et dispose déjà de dizaines de dépendances⁷³.

Le cas du prieuré anglais de Lillechurch

En Angleterre, l'abbaye Saint-Sulpice possède trois établissements⁷⁴ : Lillechurch à Higham, Hoo St Werburg, tous deux situés dans le Kent, et High Laver dans l'Essex⁷⁵. Ils lui ont tous trois été confiés entre 1146 et 1162, date de la bulle d'Alexandre III. L'*ecclesia* de Lillechurch et son manoir ont été donnés par le roi Étienne de Blois et son épouse Mathilde à leur fille Marie entre 1149 et 1151. Composé uniquement de moniales, cet établis-

68. Com. Vignats (Calvados – 14).

69. LECHAUDÉ D'ANISY, Amédée-Louis, « Extraits des chartes du Calvados : Abbaye de Vignats, ou de Sainte-Marguerite de Gouffern », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. VIII, 1834-2, p. 288, n° 98. Sainte-Marguerite de Vignats et Sainte-Marguerite de Gouffern seraient un seul et même établissement.

70. *Ibidem*, p. 288, n° 99.

71. LA BIGNE VILLENEUVE, Paul de, « Cartulaire de l'abbaye de Saint-Georges de Rennes », *Bulletin et Mémoires de la Société d'Archéologie du Département d'Ille-et-Vilaine*, t. IX, 1875, p. 300-304.

72. MERLET, Lucien, *Cartulaire de l'abbaye de la Sainte-Trinité de Tiron*, t. II, Chartres, 1883, p. 60-67.

73. RAMACKERS, Johannes, *Papsturkunden in Frankreich. Neuauflage. 5. Band Touraine, Anjou, Maine und Bretagne*, Göttingen, 1956, n° 46, p. 113-117.

74. Au XII^e siècle, Fontevraud y disposait de quatre dépendances. CHIBNALL, Marjorie, « L'Ordre de Fontevraud en Angleterre au XII^e siècle », *Cahiers de Civilisation Médiévale*, t. XXIX, 1986, p. 43.

75. EVERARD, Judith, « The abbey of Saint-Sulpice-la-Forêt and Royal Patronage in England », art. cit., p. 116.

sement serait devenu un prieuré de l'abbaye Saint-Sulpice entre le départ de Marie en 1156 à la tête de l'abbaye de Romsey et la promulgation de la bulle d'Alexandre en III en 1162⁷⁶. Le couple royal a en fait installé leur fille à la tête d'un établissement que celle-ci a regardé comme sa propriété. Les moniales de Saint-Sulpice n'auraient fait que suivre Marie⁷⁷ qui, par ailleurs, et contrairement à ce que répète l'historiographie ancienne⁷⁸, n'a jamais été abbesse de Saint-Sulpice⁷⁹. Pourtant, en 1153-1154, Guillaume, fils du roi Etienne de Blois, « concède à sa sœur Marie et aux saintes moniales de Saint-Sulpice cette donation que leur avaient faite son père le *dominus* roi Etienne, et son frère le comte Eustache et sa mère la reine et qu'ils leur avaient confirmée par des chartes au sujet de Lillecherche avec toutes ses dépendances », dont l'église⁸⁰. L'emploi du terme *eis* semble bien montrer ici que les moniales de Saint-Sulpice sont tout autant propriétaires que Marie. Seule la tournure *sanctimonialibus de Sancto Sulpicio* pourrait laisser penser que cette donation s'adresse aux « moniales venues de Saint-Sulpice », et dans ce cas que les biens donnés auraient par la suite été transmis à l'abbaye bretonne.

Il n'est pas à exclure, selon Judith Everard, que Marie, fille du roi Etienne, ait été placée à Saint-Sulpice durant son enfance. Certains seigneurs bretons voisins de la Normandie se rapprochant dangereusement des Angevins à compter de 1135, le roi l'aurait fait rapatrier dans le sud-est de l'Angleterre par mesure de sécurité⁸¹. Toutefois, Etienne aurait pu choisir de patronner Fontevraud. Il ne l'a pas fait pour deux raisons : Fontevraud figure au cœur du système Plantagenêt, à la frontière de l'Anjou et du Poitou. Or, les intérêts territoriaux d'Etienne se situent plus au nord. De plus, au moment de la fondation d'Higham, l'abbesse de Fontevraud se nomme Mathilde et n'est autre que la tante paternelle d'Henri II⁸². Le roi Etienne a peut-être voulu contrecarrer cette influence en patronnant une église similaire mais dont le

76. *Ibidem*, p. 122.

77. *Ibid.*, p. 120.

78. ANGER, dom Pierre, *Histoire de l'abbaye...*, op. cit., p. 370-371 ; *Gallia christiana*, t. XIV, col. 787 ; GUILLOTIN DE CORSON, Amédée, *Pouillé historique de l'archevêché de Rennes*, t. II, Rennes-Paris, 1881, p. 311-313.

79. EVERARD, Judith, « The abbey of Saint-Sulpice-la-Forêt and Royal Patronage in England », art. cit., p. 114, note 27 ; EVERARD, Judith, « The early abbesses of Saint-Sulpice-la-Forêt from English sources », QUAGHEBEUR, Joëlle, SOLEIL, Sylvain, *Le pouvoir et la foi au Moyen Âge en Bretagne et dans l'Europe de l'Ouest*, Rennes, 2010, p. 112.

80. EVERARD, Judith, « The abbey of Saint-Sulpice-la-Forêt and Royal Patronage in England », art. cit., p. 140, Acte 1. *Comes Will(elmus) filius Regis Stephani salutem. Sciatis me concessisse sorori mee Marie et sanctimonialibus de Sancto Sulpicio donacionem illam quam fecerunt eis pater meus dominus rex S. et frater meus comes Eustachius et Regina mater mea et quam eis cartis suis confirmaverunt de Lilecerchia cum omnibus apenditiis sive in terris sive in aquis, in pratis et pascuis, et in mariscis et in ecclesia in perpetuum elemosinam.*

81. *Ibidem*, p. 114 ; EVERARD Judith, *Brittany and the Angevins. Province and Empire. 1158-1203*, Cambridge, 2000, p. 36.

82. EVERARD, Judith, « The abbey of Saint-Sulpice-la-Forêt and Royal Patronage in England », art. cit., p. 117.

centre est situé hors de la sphère d'influence Plantagenêt. Contrairement à Fontevraud, l'abbaye Saint-Sulpice bénéficie donc du soutien du roi Etienne et de sa famille qui se positionnent ainsi face aux Plantagenêts qui figurent, en tant qu'héritiers de Foulque V d'Anjou, parmi les premiers protecteurs de l'établissement fondé par Robert d'Arbrissel⁸³. Il faut peut-être voir dans ce patronage royal l'influence d'Alain de Penthièvre, allié du roi Etienne, dont la fille, Ennoguent, est moniale à Saint-Sulpice⁸⁴.

Selon Judith Everard, au moment sa création, entre 1149 et 1151, la communauté de Lillechurch-Higham est vouée à une certaine autonomie vis-à-vis de Saint-Sulpice en demeurant la propriété de Marie⁸⁵ : elle n'est jamais citée en tant qu'abbesse ou prieure, mais, le plus souvent, comme étant la « fille du roi Étienne⁸⁶ ». L'abbaye Saint-Sulpice prend pleinement possession de Lillechurch-Higham au moment du départ de Marie, entre septembre 1155 et septembre 1156, quand celle-ci devient abbesse de Romsey⁸⁷. Alors que le roi Henri II vient de chasser Conan IV du comté de Nantes au profit de son jeune frère, il aurait confirmé l'affiliation de Lillechurch-Higham à Saint-Sulpice, montrant ainsi aux Bretons qu'il s'implique dans la politique locale au détriment des prétentions de Conan IV⁸⁸, dont la sœur vit à Saint-Sulpice⁸⁹.

Toute trace d'autonomie de ces dépendances disparaît des sources. Entre septembre 1158 et octobre 1159, Guillaume, comte de Boulogne et frère de Marie, confirme à l'*ecclesia* Saint-Sulpice la terre de *Laufare*⁹⁰, c'est-à-dire de High Laver dans l'Essex. Plus tard, en 1202, Jean sans Terre donne le manoir de Lillechurch⁹¹ à l'abbaye Saint-Sulpice et à la prieure et aux moniales de Lillechurch⁹². Enfin, en 1232, le roi Henri III confirme à l'abbesse et aux moniales de Saint-Sulpice toutes les donations effectuées antérieurement par le roi Etienne, son épouse Mathilde, leur fils Eustache et le roi Henri II⁹³. Quoi qu'il en soit, en 1259, alors que le roi d'Angleterre Henri III renonce à ses possessions dans le Nord-Ouest de la France, l'ab-

83. *Ibidem*, p. 111.

84. *Ibid.*, p. 118.

85. *Ibid.*, p. 118-120.

86. *Ibid.*, Actes 1 à 4, p. 140-142.

87. *Ibid.*, p. 116 et p. 118-119.

88. *Ibidem*, p. 123.

89. Voir note 64.

90. *Ibidem*, Acte 5, p. 143. *Sciatis me terram de Laufare in elemosinam concessisse ecclesie Sancti Sulpicii de Britannia et monialibus ibidem Deo servientibus et carta mea confirmasse...*

91. Henri II a récupéré ce manoir à la fin de son règne.

92. *Ibidem*, Acte 7, p. 144. *Sciatis nos dedisse et concessisse et presenti carta nostra confirmasse Dei et abbatis Sancte Marie de Sancto Sulpicio et priorisse et monialibus de Lillechurch manerium de Lillechurch in puram et perpetuam elemosinam cum omnibus pertinentiis suis...*

93. *Ibid.*, Acte 9, p. 145. *Sciatis nos intuitu Dei et pro salute anime nostri et animabus antecessorum et heredum nostrorum confirmasse abbatissae et sanctimonialibus de Sancto Sulpicio pro nobis et heredibus nostris sibi et successoribus suis in perpetuum donationes et concessionnes quas habent de donatoribus subscriptis...*

besse de Saint-Sulpice en fait de même avec les droits de son établissement sur ses prieurés d'Outre-Manche⁹⁴.

D'*ecclesia* à *prioratus* : une évolution tardive

Les termes utilisés pour désigner les dépendances de l'abbaye Saint-Sulpice méritent une attention particulière car ils permettent de comprendre quelle signification les moines, mais aussi les laïcs et la hiérarchie ecclésiastique, donnaient à ces lieux de vie religieuse et économique. À la suite des travaux précurseurs d'Odile Gantier sur les prieurés de Marmoutier⁹⁵ et de Joseph Avril sur les relations entre paroisses et dépendances monastiques⁹⁶, le colloque de 1987 sur les *prieurs et prieurés dans l'Occident médiéval* a permis d'établir un premier cadre de réflexion. Une définition précise de ce que l'on entend par prieuré a été donnée, notamment par Jacques Dubois, qui rappelle dans sa préface que le concile de Latran III exige qu'il y ait au moins deux moines, dont l'un est le prieur, dans les dépendances des monastères⁹⁷.

Jusqu'aux années 1220, les dépendances de Saint-Sulpice sont, dans l'immense majorité des cas, désignées par le terme d'*ecclesia*. Les auteurs de ces actes sont quasi-exclusivement des hommes d'église : papes, évêques et abbés. Or, les études sur les bulles pontificales ont montré que le terme d'*ecclesia* s'est peu à peu imposé à partir de la fin du XI^e siècle à l'initiative des moines qui rédigent les documents fournis à la chancellerie pontificale afin de promouvoir une vision ecclésio-centrée du patrimoine monastique⁹⁸.

La première mention du terme *prioratus* apparaît seulement en 1224 quand Geoffroi, seigneur de Châteaubriant, demande au prieuré de Saint-Malo de Teillay qu'une forge installée dans la forêt éponyme soit transférée dans sa forêt de Juigné⁹⁹. L'année suivante, cette même occurrence est présente quand Josselin, seigneur de Beaupréau, concède à l'abbesse de Saint-Sulpice le droit de ramener les moniales de la Pierre-Aubrée vers l'ab-

94. *Ibid.*, p. 109.

95. GANTIER, Odile, « Recherches sur les possessions et prieurés de l'abbaye de Marmoutier du X^e au XIII^e siècle », *Revue Mabillon*, t. 53, 1963, p. 93-110 et p. 161-167 ; t. 54, 1964, p. 15-24, p. 56-67 et p. 125-135 ; t. 55, 1965, p. 32-44 et p. 65-79.

96. AVRIL, Joseph, « Paroisses et dépendances monastique au Moyen Âge », art. cit., p. 95-106.

97. DUBOIS, dom Jacques, « Préface », art. cit., p. VII.

98. CHASTANG, Pierre, *Lire, écrire, transcrire. Le travail des rédacteurs de cartulaires en Bas-Languedoc (XI^e-XIII^e siècles)*, Paris, 2001, p. 77. L'auteur y démontre le travail de construction des cartulaires dans le contexte grégorien.

99. ANGER, dom Pierre, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sulpice...*, op. cit., Acte CIII, p. 181. *Noverit universitas nostra quod cum concessissemus prioratui sancti Maclovii de Telleio quandam fabricam habendam in foresta nostra de Telleio ut eadem fabricam in forestam nostram de Juigneio cum nostris fabricis transferrent ibi per spatium unius anni commoraturam...*

baye-mère ou un de ses *prioratus* et de les remplacer par un chapelain¹⁰⁰. S'il faut attendre ensuite 1244 pour voir réapparaître ce terme dans nos sources, il tend par la suite à se substituer à celui d'*ecclesia* qui désignait auparavant les dépendances de Saint-Sulpice. Ainsi, si le terme d'*ecclesia* apparaît à 22 reprises entre la fondation de la l'abbaye-mère et 1222, il n'est employé que 7 fois jusqu'au début du XIV^e siècle. Pendant ce temps, de 1224 à 1302, *prioratus* est utilisé 15 fois. Cette évolution traduit de façon logique les règles canoniques imposées à Latran III et IV.

D'autres termes sont employés pour désigner les dépendances de Saint-Sulpice : *domus*, *locus*, *terra* et *monasterium*. Celui de *domus* apparaît pour désigner certains établissements. C'est notamment le cas de Locmaria de Quimper en 1191, de Sainte-Radegonde en 1218 (dans une traduction française), de la Pierre-Aubrée en 1225, de Locmaria près d'Auray en 1242 et enfin d'Hannelou en 1245. Deux occurrences précédentes semblent désigner un édifice plutôt que les institutions : Vitré et Rennes en 1156. Même si *domus* est utilisé au cours des deux siècles de notre étude, ce mot demeure très peu usité au regard de ce qu'ont pu constater Claire Lamy pour les prieurés de Marmoutier¹⁰¹ et surtout Sébastien Legros pour les prieurés situés dans le Bas-Maine¹⁰². Ce dernier y voit une reconnaissance de l'autonomie de ces établissements au fur et à mesure de leur développement et d'une visibilité accrue de l'action des prieurs. Dès lors, au XIII^e siècle, les termes de *prioratus* et de *domus* sont utilisés indifféremment¹⁰³. Il semble que ce soit le cas des dépendances de Saint-Sulpice : Locmaria de Quimper, d'origine ancienne et prestigieuse, mais aussi Locmaria près d'Auray, fondée au cours de la seconde moitié du XII^e siècle, sont ainsi désignées par ce terme de *domus*.

Le terme de *locus* est aussi présent dans les sources : La Fontaine-Saint-Martin, dans l'acte de fondation daté de 1114-1117 puis dans trois actes de 1252, 1254 et 1270 ; Locmaria, située dans l'évêché de Vannes, dans les bulles pontificales datées de 1146 et 1161 ; Lillechurch en Angleterre, entre 1148 et 1156 ; au sein de deux actes concernant Locmaria près d'Auray datés du tournant des XII^e et XIII^e siècles et enfin Locmaria de Quimper, en 1233, 1238, 1239, 1244, à deux reprises en 1260 et, enfin, en 1295. Les « Locmaria », et plus généralement les noms de lieux en « loc- » situés en Bretagne sont nombreux¹⁰⁴ et il n'est pas surprenant d'en trouver parmi les prieurés de Saint-Sulpice. Le *locus* ne doit plus être entendu, dans ces cas précis, comme un « lieu », mais comme le préfixe de la dénomination de la dépendance. L'exemple des bulles pontificales, où figure l'expression

100. *Ibidem*, p. 187. *volumus et concedimus quod abbattissa sancti sulpicii et conventus ejusdem loci omnes moniales de illa paupere domo ad claustrum suum vel ad aliquos sibi subditos prioratus ubi juxta professionem vitam possint ducere regularem revocet...*

101. LAMY, Claire, *L'abbaye de Marmoutier et ses prieurés...*, op. cit., p. 97.

102. LEGROS, Sébastien, *Moines et seigneurs dans le Bas-Maine...*, op. cit., p. 98.

103. *Ibidem*, p. 98.

104. CHÉDEVILLE, André, TONNERRE, Noël-Yves, *La Bretagne féodale, XI^e-XIII^e siècle*, Rennes, 1987, p. 295.

« l'église de Locmaria », suffit pour le comprendre. Cependant, le terme de *locus* est affecté de façon très courante et ancienne aux monastères, sans se limiter à l'Ouest de la France¹⁰⁵. Il est en effet rencontré fréquemment dans les actes de Marmoutier¹⁰⁶ alors qu'il disparaît totalement de la documentation étudiée par Sébastien Legros dans le Bas-Maine durant la seconde moitié du XIII^e siècle¹⁰⁷. Le *locus* du Moyen Âge central ne doit pas être compris comme une simple dénomination spatiale¹⁰⁸. « Lieu » d'intercession avec l'au-delà, il revêt une dimension sociale qui fait de lui un espace où autorité et rapports de domination se manifestent¹⁰⁹. La perpétuation de l'usage de ce terme pour désigner la Fontaine-Saint-Martin au XIII^e siècle reste à éclaircir. *Locus* est encore usité de façon très courante, notamment chez les Franciscains et les Dominicains¹¹⁰. Son sens reste assez large, pouvant désigner de simples ermitages mais aussi des établissements importants, à l'exemple de celui de Toulouse. Comme pour l'établissement situé à Celle de Cortona, il peut aussi rappeler des traditions. Or, cette explication peut s'appliquer à la Fontaine-Saint-Martin puisque la charte qui officialise sa donation par le comte d'Anjou en 1114-1117 contient l'expression *locum fontis sancti Martini*¹¹¹.

Le terme de *terra* désigne deux dépendances. Dans l'acte de fondation de Saint-Samson de Télhouet, Raoul de Montfort donne « la terre de Télhouet avec l'église de Saint-Samson ». En 1127, l'archevêque de Tours confirme à l'abbesse de Saint-Sulpice la *terra* de la Pierre-Aubrée qui est par ailleurs clairement délimitée dans une concession effectuée par Hervé, abbé de Saint-Serge d'Angers, et Joscelin de Beaupréau¹¹². Les domaines anglais de Higham et Lillechurch sont aussi qualifiés de *terrae*. En 1156, l'abbé de Saint-Melaine cède à Saint-Sulpice tout ce qu'il possède à Mouazé : l'église,

105. DIMIER, Frère Anselme-M., « Le mot *locus* employé dans le sens de monastère », *Revue Mabillon*, t. 58, 1972, p. 134.

106. LAMY, Claire, *L'abbaye de Marmoutier et ses prieurés...*, op. cit., p. 97.

107. LEGROS, Sébastien, *Moines et seigneurs dans le Bas-Maine...*, op. cit., p. 96.

108. MÉHU, Didier, « *Locus, transitus, peregrinatio*. Remarques sur la spatialité des rapports sociaux dans l'Occident médiéval (XI^e-XIII^e siècle) », *Construction de l'espace au Moyen Âge : pratiques et représentations. XXXVII^e Congrès de la SHMES (Mulhouse, 2-4 juin 2006)*, Paris, 2007, p. 281.

109. *Ibidem*, p. 282.

110. BESSON, Gisèle, « *Locus et conuentus* : un état des « lieux » franciscains chez Salimbene de Adam », *Médiévales*, [En ligne], 48 | printemps 2005, mis en ligne le 02 mars 2007, consulté le 08 février 2013. [<http://medievales.revues.org/844>].

111. ANGER, dom Pierre, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sulpice...*, op. cit., Acte LIV, p. 127-128. « *Ildcirco Fulco, Andegavensis, Cenomanensis et Turonensis comes, mandatis Domini aliquantulum obtemperare cupiens, ecclesiae sanctae Mariae monasterii novi et abbatissae sancti Sulpicii et sanctimonialibus ejus, tam futuris quam praesentibus, in puram et perpetuam elemosinam do et concedo locum fontis sancti Martini cum omni terra...* »

112. *Ibidem*, Acte CCXX, p. 417-420. « [...] *terram landarum de Petra Alberie, scilicet quod de dominatura domini Belli Pratelli est a cruce Wiburgis, sicut eam levat via quae ducit ad quercum folet et inde usque ad quercum Ulberti, a parte sinistra euntibus a Bello Pratelli ad Montem rebellem.* »

la dîme et toute la *terra*¹¹³. Dans les cas de Saint-Samson de Telhouet et de la Fontaine-Saint-Martin, *terra* désigne clairement l'ensemble du domaine dont le centre devient le prieuré dépendant de Saint-Sulpice. Pour les cas des prieurés anglais et de Mouazé, *terra* n'est qu'une partie d'un ensemble plus large. C'est ainsi qu'entre 1148 et 1156, Marie de Blois donne à son serviteur Edouard cinq acres de terre de son *dominicum* à Lillechurch¹¹⁴.

Les termes d'*elemosinaria* et d'*hospitaria* s'appliquent à trois dépendances, à savoir respectivement Hannelou et Vitré pour le premier, Boul-Guigomet pour le second. La confirmation des dîmes et dépendances de Saint-Sulpice par l'évêque de Rennes en 1156 met l'accent sur les différences de sens existantes entre l'*elemosinaria* de Vitré et l'*hospitaria* de Butulus Guigomet¹¹⁵. La première est un hospice, qui accueille les pauvres¹¹⁶, alors que la seconde revêt aussi le sens d'hospice, mais en tant qu'hôpital¹¹⁷. Toutefois, la lecture des bulles pontificales ne fait que compliquer la compréhension de ces termes : *Butulus Guigomet* est ainsi qualifié d'*hospitalitas* dans la bulle d'Eugène III (1146) et de *domus hospitalum* dans celle d'Alexandre III (1161). La qualité d'établissement de soin est donc difficile à établir. Les cas de Vitré et d'Hannelou peuvent cependant éclairer la raison pour laquelle ces dépendances bénéficient d'une dénomination particulière. L'encadrement religieux de la cité vitréenne subit une période d'incertitude depuis que l'évêque de Rennes Marbode a dissous la collégiale des chanoines de Notre-Dame en 1116 pour donner l'église éponyme et ses biens à l'abbaye Saint-Melaine de Rennes. La décision n'est appliquée qu'en 1132 par l'évêque Hamelin alors que les chanoines sont restés en place¹¹⁸. En d'autres termes, la place était déjà prise au moment où Saint-Sulpice étend son réseau de dépendances. L'*elemosinaria* de Vitré n'a donc pas la charge d'une église mais reste une demeure ouverte sur le monde. Tout comme Vitré, l'aumônerie d'Hannelou, située dans les faubourgs d'Angers, est établie dans un cadre urbain. Ses moniales perçoivent une indemnité de 100 livres quand le roi Philippe-Auguste décide d'étendre

113. *Ibid.*, Acte LX, p. 137-138. « *G. Abbas sancti Melanii et omnes fratres nostri, uno assensu parique voluntate huiusmodi convenientiam cum Maria, abbatissa, et priore et sanctimonialibus et fratribus sancti Sulpitii fecimus et tradidimus eis in perpetuum omnia quae apud Moazeium possidebamus, ecclesiam videlicet, decimam et omnem terram et quicquid in molendino Radulphi habebamus, quod situm est super fluvium qui vulgo vocatur Coisnum.* »

114. EVERARD, Judith, « The abbey of Saint-Sulpice-la-Forêt and Royal Patronage in England », art. cit., Acte 3, p. 141-142. « *Ego M. regis S. filia donavi Edoardo famulo meo pro servitio suo et hereditibus suis .v. acras terre de dominico meo apud Lislech' libere et sine omni exactione sub annua pensione duorum solidorum de sterlingis possidendas. Concessi etiam dicto servienti meo t[erra]m quantum una de monialibus in predicto loco Deo servientibus ad usum suum conventualiter recipit...* »

115. ANGER, dom Pierre, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sulpice...*, op. cit., Acte LXII, p. 141-143. « [...] *apud Vitreium, elemosinariam et quamdam domum juxta eam cum appenditiis suis, et hospitariam de Butulio Guigomet, cum appenditiis suis...* »

116. NIERMEYER, Jan Frederik, *Mediae latinitatis lexicon minus*, Leiden, 1976, p. 369.

117. *Ibidem*, p. 501.

118. PICHOT, Daniel, « Vitré X^e-XIII^e siècle. Naissance d'une ville », *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, t. LXXXIV, 2006, p. 17

les fortifications de la ville en 1232¹¹⁹. Plus tard, en 1245, le citoyen d'Angers Jean *Savinelli*, concède 100 sous annuels à la prieure et aux moniales de l'aumônerie d'Hannelou¹²⁰. Le caractère urbain de ces dépendances est donc probablement un facteur qui explique leur particularité. De plus, la communauté vivant à Hannelou est sans doute uniquement composée de moniales. Là encore, il s'agit peut-être d'une raison pouvant permettre de comprendre le caractère particulier de cette dépendance.

Le terme de *monasterium* est quant à lui peu employé et s'applique à des établissements qui sont dénommés le plus souvent par d'autres occurrences. Il sert à désigner Locmaria de Quimper, en 1124, dans la charte de confirmation de sa concession à Raoul de la Futaie et aux sœurs de Saint-Sulpice par Robert, évêque de Quimper¹²¹. On retrouve le terme, cette fois-ci traduit en français, dans un acte de 1152 où l'évêque de Nantes confirme à l'abbaye Saint-Sulpice les « monastères » des Couëts, de Sainte-Radegonde et de Sainte-Honorine¹²². En 1239, c'est par ce terme que l'official de la cour de Tours indique que Nicolas de *Brolio* a fait un don de douze deniers de rente annuelle aux moniales de la Fresnaie afin qu'elles célèbrent dans leur monastère l'anniversaire de sa soeur défunte¹²³. En 1264, à l'issue d'un conflit, Bucard, fils de Tyon, donne des terres au *monasterio* de la Fresnaie¹²⁴. En 1270, l'abbesse de Saint-Sulpice, dans une charte qu'elle souscrit elle-même, explique que Guillaume Cheruel a donné à sa fille Alesia, moniale *in monasterio nostro*, un revenu et des récoltes qu'il percevait dans son fief situé dans la paroisse de Sarcophage près de Montlevret, dans le diocèse de Poitiers¹²⁵. Il est toutefois nécessaire de se

119. MARCHEGAY, Paul, *Archives d'Anjou, op. cit.*, t. II, p. 251-252. « *Noveritis quod priorissa et moniales Elemosinarie Hanelou, pro dampnis et deperditis que passe fuerunt pro clausura fortelicie Andegavensis, a domino Ludovico illustri regi Francie, pro emenda et plena satisfactione, gratanter receperunt centum libras Turonenses de quibus se tenuerunt coram nobis penitus pro pagatis...* » ; MALLET, Jacques, « Les enceintes médiévales d'Angers », art. cit., p. 249-250.

120. ANGER, dom Pierre, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sulpice...*, op. cit., Acte CXXII, p. 202-203. « *Johannes Savinelli, civis andegavensis, voluit et concessit quod priorissa et moniales elemosinarie Halenou centum solidos annui super census quos emerunt a Girardo de Escharbot sitos super domo defuncte Agnetis de Portu...* »

121. *Ibidem*, Acte CCXVIII, p. 417 ; GUILLLOT, Hubert, *Les actes des ducs...*, op. cit., p. 404-406 : « *monasterium sancte Marie in Aquilone quod Britannice Locmaria vocatur.* »

122. *Ibid.*, Acte CCXXVI, p. 425-426. « [...] *de vostre monastère de Sainte Marie de Scoce (des Couets) avecques toutes ses appartenances, de même que celui de Sainte Radegonde avecq toutes ses appartenances, à iceulx adjointz celui de Sainte-Honorée avecq toutes ses appartenances...* »

123. *Ibid.*, Acte CXIX, p. 198. « *Nicholaus de Brolio dedit et concessit amore Dei et pro anima defuncte Gilete, sororis sue, monialibus de Fresnaio, in puram et perpetuam elemosinam, duodecim denarios Turonensium annui redditus ad anniversarium dicte Gilete in monasterio predictarum monialium in posterum celebrandum...* »

124. *Ibid.*, Acte CXLII, p. 231-233. « *Noveritis quod cum Bucardus, filius Tyonis, miles, diu est, dedisset et tradidisset monasterio et monialibus beate Marie Magdalene de Fresneia, Turonensis dyocesis, quamdam peciam terre...* »

125. *Ibid.*, Acte CLIII, p. 247-248. « *Noveritis quod cum Guillelmus Cheruel, miles, det, dederit et concesserit Alesiae, filae suae, sanctimoniali, in monasterio nostro, redditum et proven-*

demander, dans ce cas, si le *monasterium* dont l'abbesse parle est l'abbaye de Saint-Sulpice ou le prieuré de la Fougereuse. La fin du texte, engageant ce dernier à rendre les revenus et récoltes à la mort d'Alésia, laisse à penser qu'il s'agit de la seconde solution. Un dernier acte, datant de 1260, va dans ce sens. Il s'agit du règlement par Geoffroy, évêque du Mans, d'un conflit opposant le recteur de Lucé aux religieuses de la Fontaine-Saint-Martin au sujet des dîmes de la paroisse desservie par ce prêtre. À la fin de cet acte, le prélat désigne les religieuses de la Fontaine-Saint-Martin comme étant les moniales du *monasterii seu prioratus*¹²⁶. Faut-il y voir une simple coïncidence ou bien plutôt la désignation de deux réalités imbriquées mais différentes ? L'usage du terme de *monasterium* n'est jamais anodin car, à l'image de Locmaria, il qualifie le plus souvent des prieurés dont l'origine est ancienne et prestigieuse. C'est le cas de la Fougereuse et des Couëts. Selon un acte certes faux, l'église Sainte-Madeleine de la Fougereuse serait le fruit d'une première fondation faite sous Louis le Pieux, en 820, par Guy, seigneur du lieu, pour sa fille unique Avia¹²⁷. Même si la falsification des origines de cette dépendance est avérée, cela n'empêche pas l'existence d'une mémoire locale, peut-être entretenue par l'aristocratie, parée de l'origine prestigieuse de ce lieu. Le prieuré des Couëts a peut-être pour origine lointaine une communauté irlandaise installée sur les bords de la Loire au VII^e siècle¹²⁸.

Certains actes laissent apparaître cette même distinction entre cette fois le *monasterium* et l'*abbatia* Saint-Sulpice. En 1114-1117, le comte d'Anjou Foulque V donne et concède le prieuré de la Fontaine-Saint-Martin à « l'église de Sainte-Marie du nouveau monastère et à l'abbesse de Saint-Sulpice¹²⁹ ». La notice consacrée à Raoul de la Futaie dans le nécrologe de Saint-Sulpice veut que « l'an 1129 de l'incarnation, le 17 des calendes de septembre, est mort Raoul, moine de Saint-Jouin, serviteur et père des frères et des saintes sœurs moniales servant dans l'abbaye de Sainte-Marie

tum quas habebat et percipiebat, ut habere poterat in feodo suo in parrochia de Sarcofagis juxta Monlevret, Pictaviensis diocesis [...] volumus et concessimus, quos dictos redditus et proventus ad heredes dicti Guillelmi, sine contentione nostra, seu contentione aliqua, ut prioratus noster de Fulgerosa post decessum dictae Alesiae integros restituat. »

126. *Ibid.*, Acte CXXXV, p. 220-221. « Nos, vero prefata utilitate tam dicte ecclesie de Luceio, quam monasterii seu prioratus monialium predictarum, dictam compositionem ratam habentes et acceptam, ipsam de consensu et voluntate dicti rectoris et procuratoris dictarum moialium auctoritate diocesana confirmamus. »

127. AUBERT, Roger (dir.), *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastique*, t. XIX, Paris, 1981, col.1268. L'acte sur lequel se base l'auteur serait, selon lui, un faux, datant peut-être du XVI^e siècle. Voir traduction française aux Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, 24H87.

128. TONNERRE, Noël-Yves, *Naissance de la Bretagne. Géographie historique et structures sociales de la Bretagne méridionale (Nantais et Vannetais) de la fin du VIII^e siècle à la fin du XI^e siècle*, Angers, 1994, p. 163.

129. ANGER, dom Pierre, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sulpice...*, op. cit., Acte LIV, p. 127-128. « Idcirco Fulco, Andegavensis, Cenomanensis et Turonensis comes, mandati Domini aliquantulum obtemperare cupiens, ecclesiae sanctae Mariae monasterii novi et abbatissae sancti Sulpitii et sanctimonialibus ejus [...] do et concedo locum fontis sancti Martini [...]. »

du nouveau monastère de Saint-Sulpice¹³⁰ ». L'abbaye serait donc consacrée dès cette époque à sainte Marie et le monastère à saint Sulpice. Or, cette distinction effectuée entre les termes d'*abbatia* et de *monasterium* se retrouve en 1283. L'abbesse et le *conventus* de Saint-Sulpice reçoivent une rente de vingt sous de la main de Robert de Béré. Cette somme sera à percevoir « lors de la fête de la nativité de la bienheureuse Marie après la mort d'Agnès, la fille du dit Robert, moniale de l'abbaye susdite et du monastère susdit¹³¹ ». Il n'est pas fait référence à l'abbaye avant cette toute dernière mention. Or, cette rente sera touchée par l'abbesse à l'occasion de la fête célébrant la naissance de la Vierge Marie. Il ne s'agit sans doute pas là d'une coïncidence : le choix de cette date rappelle la primauté de la communauté féminine. Il faut donc nécessairement opérer une distinction entre les deux termes d'*abbatia* et de *monasterium*. L'*abbatia* et la dédicace à Marie renvoient probablement à la communauté féminine alors que le *monasterium* et la dédicace à Saint-Sulpice désignent la communauté masculine, mais aussi et surtout l'identité générique de l'ensemble. Or, celui-ci est dirigé par une abbesse, et non par le prieur, c'est pourquoi les expressions « abbesse de Saint-Sulpice » ou « abbaye Saint-Sulpice » sont très fréquentes. Si, à l'interne, cette dissociation existe, ce n'est pas le cas dans les relations entretenues par l'établissement avec l'extérieur où il est désigné, de façon commune, par la dédicace à Saint-Sulpice.

Parmi l'ensemble des expressions employées pour désigner les dépendances de l'abbaye Saint-Sulpice, *ecclesia* fait donc figure, jusqu'aux années 1220, de terme usuel. Les dépendances ne sont jamais qualifiées de *cellae* et encore moins d'*obedientiae*, qui pourtant demeurent un vocable très répandu au XII^e siècle¹³². Or, Sébastien Legros n'observe que sept mentions d'*ecclesia*, dont cinq pour des prieurés dépendants de l'abbaye d'Evron. Il s'agirait de la perpétuation étymologique du réseau ecclésial de cette abbaye ancienne lors de sa transformation en réseau prieural¹³³. La majorité des localités du diocèse d'Angers, citées en 1136 dans la bulle pontificale de confirmation faite à Marmoutier par le pape Innocent II (1130-1143), sont qualifiées d'*ecclesia*. Claire Lamy y voit un statut ecclésiastique paroiss-

130. PIOLIN, dom Paul, « Le moine Raoul, architecte de l'église abbatiale de Saint-Jouin-les-Marnes et le bienheureux Raoul de la Fustaye », *Revue des questions historiques*, t. 41, 1887, p. 507. « An. Ab Incarnat. 1129, 17 cal. Septemb. Obiit Radulphus monac. S. Jovini, servus et pater fratrum et SS [Sororum] monialium in abbatia S. Mariae novi monasterii S. Sulpitii famulantium. »

131. ANGER, dom Pierre, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sulpice...*, op. cit., Acte CLXVI, p. 272-273. « [...] dedit et concessit sponte sua, donatione facta inter vivos, in puram et perpetuam elemosinam religiosis dominabus abbatisse et conventui monasterii sancti Sulpicii viginti solidos redditus annui eisdem habendos et pacifice percipiendos per manus dicti Roberti ejusdem heredum super omnibus ipsius Roberti in parrochia de Beria existentibus, ad festum Nativitatis Beate Marie virginis, annuatim post decessum Agnetis, filie dicti Roberti, monialis abbatie supradicte seu monasterii predicti. »

132. BAUTIER, Anne-Marie, « De prepositus à prior, de cella à prioratus », art. cit., p. 15; DUBOIS, dom Jacques, « Les dépendances de l'abbaye du Mont-Saint-Michel », art. cit., p. 656.

133. LEGROS, Sébastien, *Moines et seigneurs dans le Bas-Maine...*, op. cit., p. 96.

sial¹³⁴ mais n'insiste pas sur cette question, faute, probablement, de mentions dans les actes auxquels elle a été confrontée. Il est donc important de noter la sur-représentation d'*ecclesia* parmi les dépendances de Saint-Sulpice durant un long XII^e siècle. Or, ce terme s'est imposé chez les bénédictins afin de donner à voir une conception ecclésio-centrée du domaine.

Même s'il s'impose rapidement à compter de la seconde moitié du XIII^e siècle, le terme de *prioratus*, appliqué aux dépendances de Saint-Sulpice, n'apparaît que très tardivement. Anne-Marie Bautier voit se multiplier son emploi dans le sens de prieuré à compter de la seconde moitié du XII^e siècle, notamment dans l'Ouest de la France, dans un contexte nouveau où les enjeux seigneuriaux et la décentralisation administrative deviennent prépondérants¹³⁵. C'est aussi le cas en Provence pour les dépendances de Saint-Victor de Marseille¹³⁶. Si, au XI^e siècle, le terme d'*obedientia* est largement majoritaire parmi les prieurés étudiés par Sébastien Legros, celui-ci remarque une évolution notable durant la première moitié du siècle suivant¹³⁷ : *prioratus* apparaît, timidement, pour désigner les prieurés de Laval, entre 1155 et 1164, et d'Origné, en 1171¹³⁸. Ensuite, dans la première moitié du XIII^e siècle, *obedientia* disparaît tandis que *domus* et *prioratus* sont utilisés de façon concomitante et interchangeable jusqu'à ce que *prioratus* ne s'impose définitivement durant la seconde moitié du siècle. Sébastien Legros souligne le rôle des autorités ecclésiastiques dans la diffusion du terme. C'est aussi ce à quoi l'on assiste pour les prieurés de Saint-Sulpice. Si, en 1224 et 1225, les deux premières mentions de *prioratus* figurent dans des actes émanant de laïcs, les évêques et leurs administrations emploient désormais quasi-exclusivement ce terme en lieu et place d'*ecclesia*. C'est ainsi qu'en 1244, Arnulf de Haye, envoyé de l'archevêque de Tours, désigne le prieuré de Locmaria de Quimper. Il reproche notamment à l'abbesse de Saint-Sulpice de ne pas pourvoir Locmaria d'un nombre suffisant de religieux¹³⁹. Arnulf de Haye donne le nom d'Amice, sœur du prieur de l'établissement, qui est prête à rejoindre les rangs des moniales de Locmaria mais en est empêchée. Or, cette visite et ces remontrances sont la conséquence directe de la tournée effectuée dans sa province au début des années 1240, par ce même Geoffroi, archevêque de Tours, choqué par le mauvais état matériel des prieurés qu'il avait visités. C'est pourquoi, dès 1242, lors du concile de Laval, il demande aux abbés de pourvoir aux besoins de leurs

134. LAMY, Claire, *L'abbaye de Marmoutier et ses prieurés...*, op. cit., p. 85.

135. BAUTIER, Anne-Marie, « De *prepositus* à *prior*, de *cella* à *prioratus* », art. cit., p. 19.

136. MAGNANI-SOARES-CHRISTEN, Eliana, *Monastères et aristocratie en Provence...*, op. cit., p. 281.

137. LEGROS, Sébastien, *Moines et seigneurs dans le Bas-Maine...*, op. cit., p. 97.

138. *Ibidem*, p. 98.

139. ANGER, dom Pierre, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sulpice...*, op. cit., Acte CCXLIII, p. 443-444. « *Nos ad prioratum beate Marie sub Kemper-Corentin, visitationis causa, prout nostro incumbebat officio, descendentes, inquisitione super hoc habita diligenti, invenimus et pro certo comperimus numerum monialium ibidem ab antiquo statutum [sic] non esse perfectum, et sic dictum prioratum et locum, propter imperfectum numerum, pati, indegere in spiritualibus, debitum officium esse fraudatum.* »

dépendances et de respecter d'autres points de la discipline ecclésiastique¹⁴⁰. Dès lors, le terme de *prioratus* s'impose définitivement. En 1255, c'est ainsi que l'évêque de Léon désigne le prieuré de Lesneven alors qu'il emploie *ecclesia* pour désigner le lieu de culte paroissial¹⁴¹. S'il est précisé plus loin que ce prieuré appartient à l'abbaye Saint-Sulpice, cet accord est validé par l'évêque, et non l'abbesse, marquant ainsi la volonté épiscopale d'assurer des revenus corrects au chapelain chargé d'assurer la cure des âmes des paroissiens de Lesneven.

Cette évolution fait écho à la décision prise lors du concile de Latran III, réuni en 1179 par le pape Alexandre III, d'institutionnaliser le terme de *prioratus* pour désigner les dépendances monastiques¹⁴². Le réseau monastique centré sur l'abbaye Saint-Sulpice semble donc suivre ce mouvement de fond avec un certain retard au regard des autres établissements de l'Ouest de la France.

140. AVRIL, Joseph, « Le statut des prieurés d'après les conciles provinciaux et les statuts synodaux (fin XII^e-début XIV^e siècles) », *Prieurs et prieurés dans l'Occident médiéval, Actes du colloque organisé à Paris le 12 novembre 1984 par la IV^e Section de l'École Pratique des Hautes Études et l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes*, Genève-Paris, 1987, p. 86.

141. ANGER, dom Pierre, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sulpice...*, op. cit., Acte CXXVII, p. 209-210. « *Noveritis quod Daniel, presbiter, prior beatae Marie de Lesneven, nostre dyocesis, in nostra presencia constitutus de consensu nostro dedit et concessit Hamoni, capellano predicti prioratus tunc temporis, medietatem oblationum pertinentium ad ecclesiam parrochiam beati Michaelis, sitam in dicta villa et tertiam partem decimarum praedialium et primicias ad eadem ecclesiam pertinentes et decem solidos annui redditus percipiendos in bursa dicti prioris, ad festum Assumptionis beate virginis annuatim.* »

142. AVRIL, Joseph, « Le statut des prieurés... », art. cit., p. 74.

Figure 1 – Les dépendances de l'abbaye Saint-Sulpice en 1127-1129 (sources : ANGER, Dom Pierre, Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sulpice, op. cit., acte LVI, p. 130-132, acte LVII, p. 132-133)

Figure 2 – Les dépendances de l'abbaye Saint-Sulpice en 1146 (sources : ANGER, Dom Pierre, Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sulpice, op. cit., acte LVII, p. 132-133; acte XLII, p. 99-102; acte CCXXI, p. 420-421)

Figure 3 – *Les dépendances continentales de l'abbaye Saint-Sulpice (1156-1161) (Sources : ANGEZ, Dom Pierre, Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sulpice, op. cit., acte LVII, p. 132-133; acte XLII, p. 141-143; acte XLIII, p. 103-107; acte LXIII, p. 143)*

RÉSUMÉ

Au début du XII^e siècle, Raoul de la Futaie, ancien compagnon d'ermitage de Robert d'Arbrissel, fonde l'abbaye Saint-Sulpice sous le patronage de la famille ducale. Cet établissement connaît alors une rapide expansion de son réseau monastique, notamment jusqu'au milieu du XII^e siècle, avant de marquer le pas. Il s'étend d'abord en terre ligérienne, puis en Bretagne, mais aussi en Angleterre et en Normandie. De nombreux termes sont employés dans les sources pour désigner ces dépendances : *ecclesia*, *prioratus*, *domus*, *locus*, *terra*, *hospitaria*, *elemosinaria* et *monasterium*. Une étude approfondie de ce vocabulaire indique que *prioratus* apparaît pour la première fois en 1222, avant de devenir la règle au milieu du XIII^e siècle. Pourtant, conformément aux dispositions prises lors du concile de Latran III de 1179, l'adoption de *prioratus* dans le sens de prieuré se généralise dans l'ouest de la France à la fin du XII^e siècle. C'est donc avec un certain retard que le réseau monastique centré sur l'abbaye Saint-Sulpice suit ce mouvement.

ABSTRACT

At the beginning of the twelfth century, Raoul de la Futaie, an old hermitage companion of Robert of Arbrissel, founded the abbey of Saint Sulpice under the patronage of the ducal family. Until the mid-twelfth century, this institution benefited from a rapid expansion of its monastic network, thereafter the pace of progress slowed. The network initially covered the Loire Valley before expanding in Brittany but also in England and Normandy. The dependencies were described with many different terms in contemporary documents: *ecclesia*, *prioratus*, *domus*, *locus*, *terra*, *hospitaria*, *elemosinaria* or *monasterium*. An in-depth study of this vocabulary demonstrates that *prioratus* appeared for the first time in 1222, before being widely adopted in the middle of the thirteenth century. Nevertheless, as was agreed at the third Lateran Council in 1179, the use of *prioratus* to describe a priory was widespread in western France by the end of the twelfth century. The monastic network of the abbey of Saint Sulpice was therefore somewhat late in following this trend.